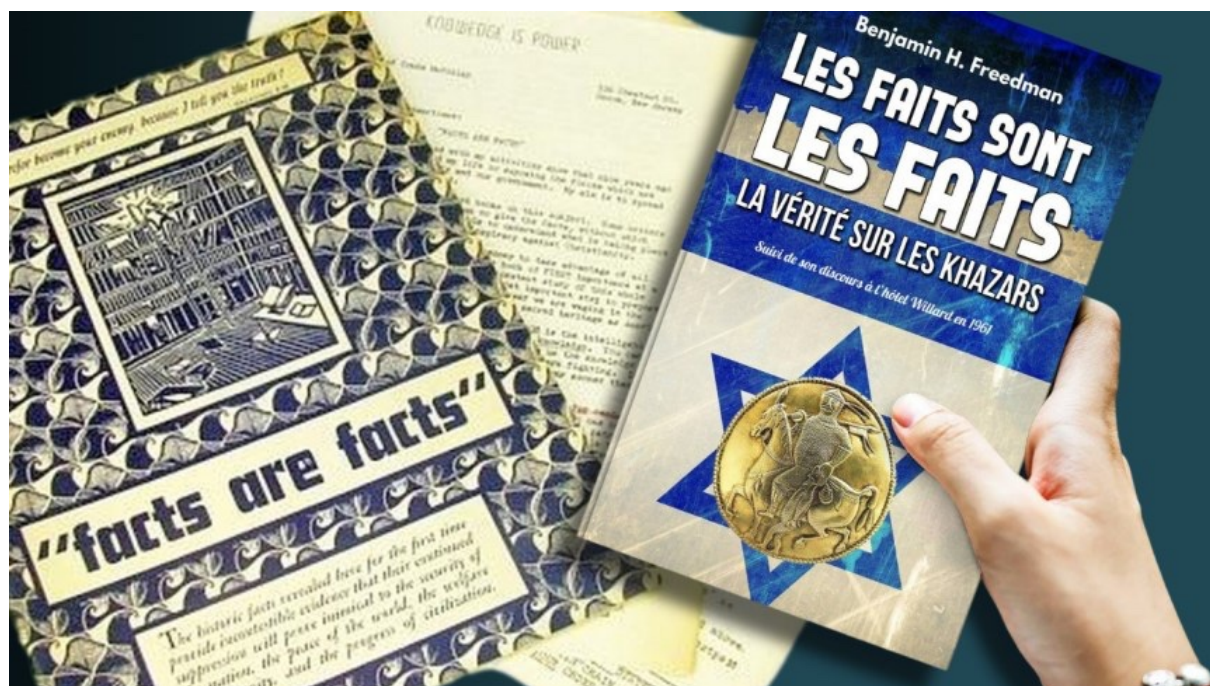




SHIVAYA INFO



Le livre de Benjamin H. Freedman, « Les faits sont les faits, la vérité sur les Khazars », est maintenant réédité et disponible en français



Je suis très heureux de vous annoncer que le livre de **Benjamin H. Freedman**, « [Les faits sont les faits : la vérité sur les Khazars](#) », suivi de son discours à l'hôtel Willard en 1961, est maintenant disponible aux formats papier et numérique aux Éditions Dédicaces, une maison d'édition que j'ai fondée en 2009. « Les faits sont les faits, la vérité sur les Khazars » est un pamphlet se présentant comme le texte d'une lettre qu'un homme d'affaires juif, Benjamin H. Freedman, a écrit à un médecin « converso », David Goldstein, en 1954. Cette lettre défend l'idée selon laquelle le christianisme est une réalité du judaïsme.

Le texte expose la notion selon laquelle la plupart des individus désormais identifiés comme juifs, ne sont pas le peuple sémitique israélite de la Bible, mais les descendants des Khazars, un peuple turcophone d'Asie centrale converti en masse au judaïsme au 8ème siècle. Freedman ne se réfère pas aux Juifs, mais à des « soi-disant » Juifs.



À propos de Benjamin H. Freedman



Benjamin Harrison Freedman est un homme d'affaires et pamphlétaire américain du XXe siècle (New York, 1890 – 1984). Né dans une famille juive ashkénaze, il se convertit au christianisme et devient un virulent orateur, conférencier et pamphlétaire antisioniste et critique du judaïsme.

Freedman fut l'assistant de Bernard Baruch à la campagne présidentielle de 1912. Il assurait la liaison entre Rolla Wells, futur gouverneur de la Réserve fédérale à Saint-Louis et Henry Morgenthau senior.

Il assistait régulièrement à des réunions avec le futur président des États-Unis Woodrow Wilson au sein du Comité démocratique national où il croisa également Samuel Untermyer. Il aurait été présent parmi la délégation envoyée par

les milieux sionistes (un groupe de 117 personnes menées par Bernard Baruch) lors de la conférence de Versailles qui devait aboutir au traité afin de veiller aux suites de la déclaration Balfour de 1917. Parmi ses relations, on peut citer Franklin Roosevelt, Joseph Kennedy et son fils John F. Kennedy ainsi que d'autres personnes influentes telles que Haroldson Lafayette Hunt, Jr. et son fils Nelson Bunker Hunt.

Freedman était, de 1925 à 1937, partenaire de Samuel D. Leidesdorf dans les laboratoires John H. Woodbury, institut de dermatologie et société dérivée de la vieille Woodbury Soap Company. Benjamin H Freedman figurait sur le papier à en-tête de l'Institute for Arab American Affairs et, vers 1946, avec son épouse, "RM Schoendorf" (Rose M. Schoendorf Freedman), il parrainait une série de publicités sous le nom de « Ligue pour la paix et la justice en Palestine ». En 1946, il poursuivit en justice le Comité juif américain pour diffamation et l'affaire fut rejetée en moins d'un mois.

Freedman apporte une analyse contestée sur les relations entre le sionisme, le judaïsme et les puissances occidentales de son époque. Ainsi son témoignage historique relève un lobbying concerté des milieux sionistes internationaux durant la Première Guerre mondiale en vue de la création d'un futur état juif en Palestine par le moyen d'une manipulation des alliances et des oppositions diplomatiques entre pays. Des sionistes seraient venus trouver le gouvernement de Grande-Bretagne en 1916, à un moment où l'Allemagne triomphait sur tous les fronts et où les Britanniques envisageaient de signer l'armistice que leur proposa le Kaiser, en leur proposant de promettre la Palestine (alors sous domination ottomane et où la Grande-Bretagne n'avait aucun droit) comme un foyer de peuplement juif en échange d'une entrée en guerre des États-Unis aux côtés de la Triple-Entente.



Selon son discours de 1961 sur le sionisme, les États-Unis à cette époque étaient pro-allemands mais les relais sionistes dans la presse américaine firent leur possible pour retourner l'opinion publique et la pousser à la guerre. Après l'entrée en guerre des États-Unis contre l'Allemagne, des opérations militaires réussies par la Grande-Bretagne en Palestine contre l'armée ottomane permirent que la promesse britannique prenne forme dans la Déclaration Balfour de 1917. D'un point de vue allemand, ces affirmations renforceraient la théorie du « coup de poignard dans le dos » car l'Allemagne de ce fait aurait ainsi été trahie par sa communauté juive. Son témoignage rejoint celui d'Henry Ford sur la volonté des milieux sionistes d'instrumentaliser le conflit à leur bénéfice.



Le Kaghan (le roi) "au retour de la chasse" (c'est le cadavre d'un homme qu'il tient par les cheveux).

Il fit part de ses théories et témoignages en particulier dans la revue Common Sense puis dès 1946 dans ses propres publications. Freedman prétendit que les juifs ashkénazes descendaient des anciens Khazars, royaume caucasien de l'époque du Moyen Âge, convertis en masse au judaïsme à la suite de leur roi, en l'an 838.

Après la destruction du royaume khazar, les nombreux « Juifs » de Russie, et de toute l'Europe orientale, n'étaient plus connus comme « des Khazars », mais comme « les populations yiddish/ashkénaze » de tous ces pays. Les

implications de ce postulat sont audacieuses : **la communauté ashkénaze représentant la majorité de la communauté juive actuelle, elle infirmerait les mythes fondateurs du sionisme du « retour à Sion » étant donné qu'il n'y aurait pas de lien du sang avec les anciens Hébreux et donc dénierait tout droit ou prétention à l'établissement de ceux-ci en Palestine et discréditerait et décrédibiliserait l'état d'Israël actuel.** L'utilisation du terme « sémite » ne pourrait donc pas s'appliquer à la communauté juive dans son ensemble mais uniquement aux sépharades, tout comme son corollaire « antisémite », de plus cette théorie vide de signification tout un pan de l'idéologie antisémite raciste en général et du national-socialisme en particulier.

Cette prise de position intervient après la publication en 1941 du professeur Abraham N. Poliak, titulaire de la chaire d'histoire à l'université de Tel-Aviv, intitulée « **La conversion des Khazars au judaïsme** », qui fut accueillie avec beaucoup d'hostilité par la communauté ashkénaze, son essai démolissant la « tradition sacrée » faisant remonter tous les juifs modernes aux douze tribus bibliques d'Israël. Trente ans plus tard, son nom fut supprimé de l'Encyclopaedia Judaica pour l'édition 1971-1972, preuve de l'étendue de la polémique à ce sujet. Freedman développa sa thèse dans **une lettre ouverte** adressée au Dr David Goldstein en 1954 qu'il fit amplement circuler. **Pour Freedman, plus de 90 % des juifs actuels descendent des Khazars, en tenant compte des mariages entre les communautés ashkénazes et sépharades.** Ses thèses seront reprises plus tard par Arthur Koestler.

Ce postulat, ainsi que ses vues critiques sur le Talmud, que l'on pouvait lire en langue anglaise dès 1935 suite à une traduction intégrale officielle (agréée par le rabbinat) et annotée, jouèrent un rôle décisif dans sa conversion au christianisme. Freedman interpréta aussi négativement certaines traditions juives comme le Kol Nidre, durant la célébration de Yom Kippour, qui, selon son interprétation, absout les juifs pratiquants de tous leurs serments faits durant l'année écoulée, comme une porte ouverte à la déloyauté.



SHIVAYA INFO

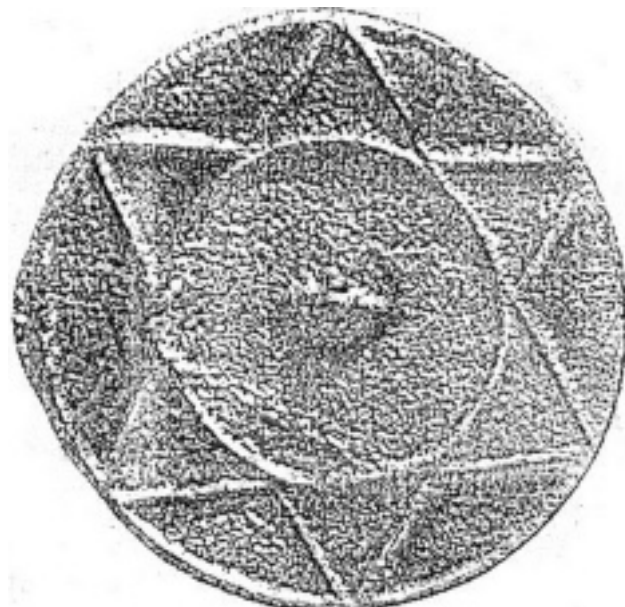


Cette nouvelle religion lui donna une sensibilité exacerbée des attaques contre le christianisme qu'il trouva dans le Talmud ou qu'il considéra comme tel et qu'il répertorie et cite dans ses pamphlets dans ses écrits sur la critique du Talmud.





L'hypothèse de l'origine khazare



Sceau découvert lors des fouilles sur les sites khazars. Cependant, plutôt que d'avoir été fabriqués par des Juifs, ceux-ci semblent être des disques solaires chamaniques.

Le nom Ashkenaz provient de la Bible. Dans la Table des peuples, **Askenaz est l'un des arrière-petits-fils de Japhet**, lui-même fils de Noé (Genèse, X, 3 ; I Chroniques, I, 6) ; d'après Flavius Josèphe, il serait le fondateur de l'actuelle ville de Reggio de Calabre par où des Juifs seraient arrivés après avoir été chassés de Judée, avant de remonter l'Italie puis de franchir les Alpes vers les territoires actuels de la France (Nord et Est) et de l'Allemagne. Il désigne également la Scythie.

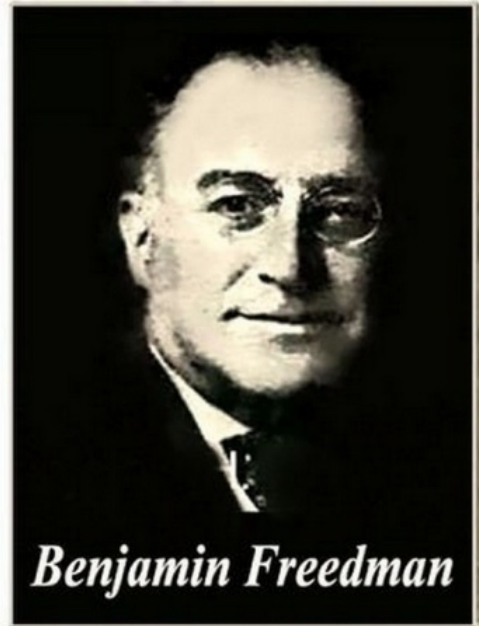
Les Scythes étaient un peuple nomade des steppes de la Russie méridionale (jusqu'au Nord du Caucase). En effet, le terme hébreu Ashkenaz venait du nom persan des Scythes, Ashkouza. Durant le Xe siècle – siècle au cours duquel l'existence de l'Empire khazar, fondé par un peuple turc converti au judaïsme au VIIIe siècle, fut dévoilée aux autres populations juives (sépharades, orientales) par le biais de la [Correspondance khazare](#), entre l'homme d'État espagnol sépharade Hasdaï ibn Shaprut et le roi juif des Khazars, Joseph -, le rabbin Gershom de Metz (appelé aussi Gershom de Mayence) et surtout Saadia Gaon ont nommé les Khazars Ashkenazim (« habitants du royaume Ashkenaz »).

Il s'agit de deux personnalités très influentes du monde juif de l'époque, en particulier Saadia Gaon théologien auteur d'un des premiers traités philosophiques en rapport avec la religion juive. Il se trouve que l'Empire Khazar se trouvait précisément sur le territoire où vivaient les Scythes une vingtaine de siècles plus tôt, à l'époque de l'écriture de la Bible. Ces deux personnalités (il a certainement dû y en avoir d'autres) avaient alors interprété comme une prophétie le passage de la Bible du livre de Jérémie (51,27) où le prophète appelle « les royaumes d'Ararat, de Minni, et d'Ashkenaz » pour se dresser contre Babylone ; en effet, à cette période les Khazars menaient des guerres incessantes contre l'avancée des troupes du califat de Bagdad (région géographique de l'ancienne Babylone).

Certains auteurs (Ernest Renan, Marc Bloch, Arthur Koestler) affirment que la majeure partie des Juifs d'Europe de l'Est provient des Khazars. Cette thèse est toujours controversée, tant d'un point de vue historique et politique que génétique. Près de 12 % d'entre eux pourrait descendre des Khazars, **peuple turc converti au judaïsme** dont des populations ont migré vers l'ouest après la destruction de leur empire au IXe siècle. À partir du XVe siècle, la communauté juive polonaise fut la plus importante de la Diaspora.



SHIVAYA INFO



« Je suis Juif, sinon par la religion, que je ne pratique point, non plus que nulle autre, du moins par la naissance. Je n'en tire ni orgueil ni honte, étant, je l'espère, assez bon historien pour n'ignorer point que les prédispositions raciales sont un mythe et la notion même de race pure une absurdité particulièrement flagrante, lorsqu'elle prétend s'appliquer, comme ici, à ce qui fut, en réalité, un groupe de croyants, recrutés, jadis, dans tout le monde méditerranéen, turco-khazar et slave. Je ne revendique jamais mon origine que dans un cas : en face d'un antisémite. »

— Marc Bloch, *L'étrange défaite* (1940), éd. Gallimard, coll. « Folio Histoire », 1990.

« Les conversions massives à l'époque grecque et romaine enlèvent au judaïsme toute signification ethnologique, et coupent tout lien physique (mais non pas spirituel) avec la Palestine [...] La plupart des Juifs de Gaule ou d'Italie, sont le produit de ces conversions. Quant aux Juifs du bassin du Danube, ou du Sud de la Russie, ils descendent sans doute des Khazars. Ces régions contiennent de nombreuses populations juives qui probablement n'ont rien à voir, du point de vue ethnologique, avec les Juifs d'origine.»

— Ernest Renan, *Le Judaïsme comme race et religion*, 1883.

<https://www.youtube.com/watch?v=OSkwsD-5Ymo>

<https://www.guyboulianne.info/2019/05/16/les-faits-sont-les-faits-la-verite-sur-les-khazars-par-benjamin-h-freedman/>